



Présence

Union canadienne des Religieuses Contemplatives—UCRC
Union of Contemplative Religious of Canada

Courriel / email: presence@ucrc.ca Site: www.ucrc.ca

Numéro 5 / Number 5

Mars - March 2010

Sommaire / Summary

VIE DE L'UCRC LIFE OF THE UCRC

- **Mot de la Présidente**
A word from the President
Sœur Micheline Turcotte, o.p.
- **Nouvelles – News**
 - la 27e Assemblée générale de l'UCRC
the 27th General Assembly
 - Session pour les jeunes
Young peoples' session
 - 400e des Soeurs de la Visitation
the 400th anniversary of the Visitation Sisters

ICI ET AILLEURS HERE AND ELSEWHERE

- **Poverty in Scripture :**
by Father Daniel Chowning, ocd
- **Vie consacrée et prophétie,**
l'Identité du prophète :
par P. Anselm Grün, osb
- **Poème sur le carême - Voeux de**
Pâques Lenten Poem - Easter Wishes

*D*urant le carême, nous faisons une traversée spirituelle au désert avec Jésus, où il faut réapprendre notre relation de confiance très intime avec lui pour actualiser profondément la dimension prophétique de notre vie contemplative. La rencontre avec notre pauvreté crée un cœur ouvert à l'Autre, une dynamique d'espérance et un regard attentif aux germes de Résurrection.

Comme la Sainte Vierge Marie, n'assignons-nous pas des limites à ce que le Tout Puissant peut faire quand il regarde notre humilité avec ses yeux d'Amour infini.

Nous invitons les Religieuses Contemplatives Canadiennes à participer à la 27^e Assemblée générale cette année, afin d'être ensemble témoin d'unité.

JOYEUSES PÂQUES!

*D*uring Lent, we undertake a spiritual journey into the wilderness with Jesus where we re-learn that intimate relationship of trust which is so much a part of the prophetic dimension of our contemplative life. The encounter with our poverty should produce in us an openness to Another, a thrust of hope and an expectant gaze towards the Resurrection.

Like Mary, may we not set limits to what the Almighty can do, when he looks upon our lowliness with the eyes of Infinite Love.

We invite the contemplative Religious of Canada to participate this year in the 27th General Assembly, as a witness of unity.

HAPPY EASTER!

Vie de l'UCRC - Life of the UCRC

Un mot de la Présidente - A word from the President



« Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent,
mais Il disparut à leurs regards. » (Luc 24, 31)

Oui, notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'Il nous accompagnait sur la route de ce Carême et qu'Il nous aidait à voir, à comprendre, à aimer. Le poids du malheur du peuple haïtien, celui des populations du Chili et de Turquie et tant d'autres ont envahi notre prière. Leur situation trouve tant d'échos dans la prière d'Israël, ces psaumes qui tissent notre supplication. Leur cri porte celui du Christ lui-même dans sa Passion et oriente notre cœur vers l'Espérance invincible de la Victoire de la Vie sur la Mort.

Au sein de notre Union, les vaillantes ouvrières se succèdent comme dans une joyeuse farandole. Ainsi Sr Marie-Ruth, o.c.d., du Monastère de St. Agatha, vient prêter main forte à Sr Gabrielle, o.s.c., pour le site de l'UCRC. Bienvenue et merci à Sr Marie-Ruth et encore merci à Sr Gabrielle et à Sr Marie-Denise.

Dans l'équipe de formation, Sr Rita Labrosse, o.c.d., du Carmel de Montréal, remplace Sr Jocelyne, o.s.c., comme responsable de l'équipe. Toute notre reconnaissance à Sr Jocelyne pour son dévouement et le consciencieux travail effectué pour l'inter-noviciat. Merci à Sr Rita, à Sr Michaël, o.s.b., de l'Abbaye Sainte-Marie des Deux-Montagnes qui se joint à l'équipe, et à Sr Julie, o.p., de mettre leur compétence au service des sœurs en formation.

Nous nous reverrons avec joie à l'Assemblée générale qui se tiendra à l'Ermitage Sainte-Croix, du 13 au 18 juin prochain.

Que la Lumière pascale inonde les yeux de notre cœur afin que nous sachions toujours reconnaître le Visage du Seigneur au temps de Sa Visite !
Joyeuses Pâques !

Sr Micheline Turcotte, o.p.

« Then their eyes were opened, and they recognized him;
And he vanished from their sight. » (Luke 24, 31)

Indeed, were not our hearts burning within us while He accompanied us on the road of Lent and helped us to see, to understand and to love His bewildering ways? The tragedies of the peoples from Haiti, Chile, Turkey and other places in the world were foremost in our prayer. The cries of the Psalmists are so adequate in such circumstances. The sufferings of our brothers and sisters really find their words in Israel's prayer. The Psalmists' cries support those of Christ Himself in His Passion and turn our hearts towards the invincible Hope of Life's Victory over Death.

Let us share a bit of news about our Union of Contemplatives. The courageous and generous workers succeeding one another are like a cheerful farandole¹. Sr. Mary Ruth, o.c.d., from the Monastery of St. Agatha, will help Sr. Gabrielle, o.s.c., for the UCRC website. We welcome her and we would like to thank Sr. Mary Ruth. Once again many thanks to Sr. Gabrielle and Sr. Marie-Denise.

As for the Formation committee, Sr. Rita Labrosse, o.c.d., from Montréal, will take over the responsibility, replacing Sr. Jocelyne, o.s.c. We are very grateful to Sr. Jocelyne for her generous dedication and her conscientious work. Sr.

¹ a lively dance from Provence in 6/8 or 4/4 time in which dancers link hands to form a weaving line following the leader

Michaël, o.s.b., from the Abbaye Sainte-Marie des Deux-Montagnes will join the committee along with Sr. Julie, o.p. Our thanks go to all of them for sharing their competence and skills in the service of our young Sisters.

We look forward to meeting again at the General Assembly which will be held at the Ermitage Sainte-Croix, from the 13th to the 18th of June 2010.

May the Easter Light fill the eyes of our hearts so that we may always recognize the Face of our Lord at the time of His Visit!

Happy Easter !

Sr. Micheline Turcotte, o.p.

FERMETURE DU MONASTÈRE DE St Jérôme
CLOSING OF THE MONASTERY OF saint Jérôme

Monastère de Saint-Jérôme

Fermeture du monastère en septembre

Chers amis,

C'est avec regret que nous vous annonçons la vente et la fermeture de notre monastère de Saint-Jérôme. La fermeture est prévue pour le mois de septembre de cette année. L'accueil pour des séjours à l'hôtellerie est discontinué à partir de la fête de Pâques.

Construit en 1958, le monastère est devenu, au fil des ans, un lieu d'adoration eucharistique et de prière contemplative.

Depuis plus de 50 ans, des femmes et des hommes fréquentent le monastère. Ils viennent s'y recueillir, y prier et célébrer l'Eucharistie; ils viennent confier à notre prière leurs joies et leurs souffrances, leurs projets et leurs espoirs; ils viennent chercher consolation et réconfort. Des liens d'amitié et de confiance sont nés, se sont tissés, ont grandi. Nous espérons que ces liens subsisteront malgré notre départ.

Quant à nous, Recluses nous avons apprécié la proximité chaleureuse des Jérômiens qui donnait à ce monastère un cachet tout particulier de convivialité. La beauté de la nature, le grand boisé favorisant le recueillement et l'émerveillement nous manqueront.

Nos soeurs présentement à Saint-Jérôme seront relogées au monastère de Montréal. Soyez assurés que, toutes, nous continuerons de vous porter dans notre prière et dans notre coeur, vous-mêmes et toutes les personnes qui vous sont chères.

Nous demeurons en communion.

Soeur Louise Marie Dupras
supérieure générale



St. Jerome's Monastery

Closing of the monastery in September.

Dear Friends,

It is with regret that we announce to you the sale and closing of our monastery of St. Jerome. The closure is planned for the month of September this year. The reception for stays at the hotel will be discontinued after Easter.

Built in 1958, the monastery has developed, over the years, a place of Eucharistic adoration and contemplative prayer. For more than fifty years, women and men have frequented the monastery. They come here to recollect themselves, to pray and celebrate the Eucharist; they come to confide their joys and sufferings, their projects and their hopes to our prayers; they come to seek consolation and strength. The ties of friendship and confidence which were born and knit together are very strong. We hope these ties remain despite our departure.

As for us Recluses, we have valued the warmth and nearness of the people of St. Jerome's who have given this monastery a particular hallmark of congeniality. We will miss the beauty of nature, the great woodlands so favourable to meditation and wonder.

The presence of our Sisters at St. Jerome's will be relocated to the monastery of Montreal. Be assured that we will continue to carry you in our prayer and in our heart, yourselves and all those who are dear to you.

We remain in communion with you.

Sister Louise Marie Dupras, Superior General.

Assemblée générale de 2010 **The General Assembly**

L'Assemblée générale de 2010 se tiendra du **13 au 18 juin 2010.**

Comme par les années passées les membres sont invitées à l'Ermitage Sainte Croix de Pierrefonds. La personne ressource sera M. l'Abbé Gilles Rhoutier, théologien et professeur à l'université Laval de Québec.

Monseigneur Morissette du diocèse de Saint Jérôme et président de la Conférence Canadienne des Évêques, nous partagera son expérience dans le service du peuple de Dieu et de son Église.

The General Assembly of 2010 will be held from **13th to June 18, 2010.**

As in years past, the members are invited to the Ermitage Sainte Croix (Hermitage of the Holy Cross) at Pierrefonds. The resource person will be Father Gilles Rhoutier, theologian and professor at the University of Laval, Quebec.

Bishop Morissette of the Diocese of Saint Jérôme will share with us his experience in the service of the people of God and of the Church

Session pour la Formation initiale

au monastère de Rougemont
du **6 septembre au 13 septembre** 2010
par le frère Laurent Boisvert ofm.
Thème : Les vœux d'obéissance et de pauvreté

Personne ressource à 66 chapitres généraux et provinciaux.

Auteur de douze ouvrages sur la vie religieuse :

- *La pauvreté religieuse*, Paris, Cerf 1981, 120pp. (traduit en italien)
- *L'obéissance religieuse*, Paris, Cerf, 1985, 150 pp. (traduit en italien et en espagnol)
- *La consécration religieuse*, Paris, Cerf/Bellarmin, 1988, 120 pp.
- *Le célibat religieux*, Paris, Cerf/Bellarmin, 1990, 140 pp. (traduit en italien et en portugais)
- *Thèmes de vie consacrée*, Montréal, Cerf/Bellarmin, 1998, 110 pp.
- *Les charismes en vie consacrée*, Bellarmin, 2000, 50 pp.
- *Laïcs associés à un Institut religieux*, Bellarmin, 2001, 70 pp.
- *Vivre la différence*, Bellarmin, 2002, 126 pp. (traduit en italien)
- *Le charisme, un visage évangélique à incarner et à manifester*, Bellarmin, 2004, 62 pp. (traduit en anglais et en espagnol).
- *Symbolisme nuptial et vie consacrée*, Bellarmin, 2006, 80 pp.
- *Personnes consacrées dans une association de fidèles*, Médiaspaul, 2007, 96 pp. (traduit en anglais).
- *Charisme, spiritualité, mission : éléments d'un Institut religieux partagés avec les laïcs*, Bellarmin, 2008, 82 pp.

400e Anniversaire de l'Ordre de la Visitation et centième pour le monastère d'Ottawa

Ordre fondé par Saint François de Sales et Sainte Jeanne de Chantal le 6 juin 1610 à Annecy. Les « restes » des Saints Fondateurs sont vénérés à la Basilique de la Visitation.

Vie en retrait, **vie de simplicité et de joie en communauté**, vie de prière, de travail et aussi de détente, à l'image de Saint François de Sales qui disait « que **l'esprit de la Visitation est un esprit de profonde humilité envers Dieu et d'une grande douceur envers le prochain** » (Oeuvres VI, 229).

Aujourd'hui il existe 163 monastères à travers le monde. Tous les continents, à l'exception de l'Asie, sont représentés. Au Canada, il y a 3 communautés dont la première à Ottawa fête ses 100 ans d'existence.

À La Pocatière Sœur Marie Jocelyne Savaille a fait sa Profession Solennelle en la journée d'ouverture du 400^e le 24 janvier. Monseigneur Yvon Moreau présidait la célébration

« Il n'est rien d'impossible à l'amour » saint François de Sales

«Je ne prie point sans vous car je vous porte dans mon cœur» sainte Jeanne de Chantal.

POVERTY IN SCRIPTURE

Talks given at Boars Hill, Oxford

September 2000

Father Daniel Chowning, O.C.D.

What do we mean when we talk about the Vow of poverty?

What does it mean to live by a Vow of poverty?

How can we apply that to our lives today?

Is my poverty an evangelical poverty?

There's a lot of confusion about the Vow of poverty today and the significance of religious poverty. I don't know about your experience but in my experience the topic of poverty has raised many heated discussions. It is one of those Vows where people struggle; they struggle to understand '*How can I live this out?*'

I'd like to share an experience I had which put me in touch, I think, for the first time in my life, how difficult it is to understand poverty and live it in our culture. In 1985 I had the

opportunity to go to Columbia, South America, for three and a half months. I had just made my Final Vows and my Province sent me there to practice my Spanish in view of Hispanic ministry in the United States. Well, I had never experienced poverty like this in my life! There were no paved roads, no electricity, no running water. People living in shacks with their only possessions being a wooden bench they sat on, a bed and the clothes they had on their back. It was more than poverty it was destitution; dire misery. So this was definitely an eye-opener for me. It made me extremely sensitive to the sad plight people are in, and the sad thing is you know they will never get out of that. Their whole lives will be lived in that situation. And of course, that type of poverty, even though there was a joy and simplicity in these people, that type of poverty breeds tremendous suffering.

As I began to reflect on that experience, and as I became more and more exposed to the people in that village, I began to feel very insecure. I saw all these deep layers of security I needed in my life: the security of pleasing other people, of having everything I needed, security of having a good name, and I began to realize at that moment how important the Vow of poverty was and that it is not easy. I had to somehow live in an authentic way and struggle to embody the Vow of poverty. Making the Vows of poverty, chastity and obedience involves a lifetime process of integration into our lives.

The Biblical background of poverty I think is very important because, although we can in no way base our poverty in Scripture – the Scriptures do not talk about the Vow of poverty – our poverty has its bases in the Scriptural *understanding* of poverty.

It is an historical fact that the Founders of various forms of the religious life, from the very beginning with Saint Anthony of the Desert, were inspired to embody in a concrete lifestyle the requirements of following Jesus, ‘*Give alms to the poor and come follow Me.*’ (Matthew 19) However, every Founder had his or her own vision of freedom and what that means, and how they embodied that.

You cannot say that poverty is an ideal in Scripture, there is only one ideal in Scripture and that is love. We have to be very careful in Christianity when we look at poverty as an ideal. Poverty is a curse in the Old Testament. The Old Testament never speaks of poverty in a positive way. Blessings of Yahweh are judged in terms of comfort, material possessions and wealth. If Yahweh was pleased He blessed you with material wealth, if people were unfaithful they lacked these gifts.

When the spirituality of the ‘*ānāwīm*’ developed, it was the ‘poor of Yahweh’ who were blessed by God: the little ones, the oppressed, the humble ones, the ones who were crushed, the ones who only had Yahweh. Their blessedness came from their complete and radical openness to Yahweh and their trust in Him.

In the Gospels Jesus turned His attention particularly to the poor. The word ‘poor’ appears about twenty-five times in the Gospels. Twenty of those references are to indigent people, people who had to beg for their living. Usually when the poor are spoken about in the Gospels, we have: the blind, the lame, the crippled, the lepers, the hungry, the miserable, those

who weep, sinners, prostitutes, tax-collectors, demoniacs, the persecuted, the down-trodden, the captives, all who labour and are burdened, people who knew nothing of the law, the crowd, the little ones, the last, the babes and the lost sheep of Israel.

When we look at Jesus' life, He put Himself continually in situations where He was dependent upon other people. One of the interesting elements of the poverty of Jesus was His complete availability to other people. Jesus is the one who doesn't dispose of His own life – other people disposed of His life. I think that is going to be important for us when we see how we live our poverty. One way we live our poverty is by our availability to other people. Remember when He takes the disciples away for a bit of a rest, and when they get there all the people are waiting for Him. He let go of His personal plans. When St. Paul writes, 'He became poor in order that we might become rich by His poverty,' the poverty of Jesus was an expression of His love, and that's what we have to keep in mind.

Jesus put Himself in very vulnerable situations – loneliness, solitude, rejection. The devil tempted Jesus to hang on to His Divinity, to sneak away from our miserable human lot, from our frailty and our weakness. But Jesus refused. He refused to use His Divine powers to side-step the human situation. Jesus chose to be weak and poor, dependent upon God the Father in all things. Jesus really accepted poverty of spirit. Really, the meaning of poverty for Jesus is that no one and nothing can take God's place in our lives, because salvation comes from God alone. Our whole being depends on God – that is really what we mean when we get down to the Vow of poverty, we witness to that. Of course, the death on the cross was Jesus' most elevated moment of faithfulness to poverty because it was precisely where He was empty and most poor that He revealed Himself as the Son of God. It was on the cross that He entrusted Himself completely to the Father in an act of loving trust and abandonment. When you read the passion narratives, the passion of Mark is remarkable because after Jesus expired, the centurion – who is facing the cross – the Roman centurion, is the one who recognizes Him and confesses Him as the Son of God. In the face of the crucified, broken body of this man, in His poverty, the centurion professes his faith. Very, very powerful. It was in the poverty of Jesus, in His nakedness, in His emptiness, in His weakness – it was in human weakness that the power of God is recognized. And of course we have to reflect on that and try to apply it to our own life and say, '*What does that mean for me?*'

And when we look at the community in Jerusalem, which we have always idealised, the ideal of the community was not poverty. They didn't sell all their goods and put them together and share them for the sake of poverty. They did it for the sake of love. There's a difference, isn't there? Charity is the ideal. Possessions can become an obstacle, possessions tend to enslave us, they keep us from listening to the Word and from being concerned for other people. So the disciple of Jesus is poor because of his love for God and other people, that's why we're poor. Not just to be poor to impress someone – "I have little to live on" – no one is going to be impressed with that. Some people might, but that is not the Gospel understanding of poverty. That's the difference.

In the Gospel, poverty is not an exercise of asceticism: poverty became a way of *expressing* asceticism, and there is an asceticism of poverty which is part of why we take the Vow of poverty. But when we look at the Gospel, the text and teaching of the Gospel, it is poverty of sharing, for love – because we love. Jesus brings His followers to a decision: we must choose the Kingdom, which is a life of love, compassion, sharing and letting go of the false security of power, money and comfort that militates against the receiving of the Kingdom. And really, in the Gospels the Christian understanding of poverty has to be seen in relationship to imitation of Jesus Christ. When Matthew puts ‘poor in spirit,’ it is not poverty as indigence but it is a spiritual disposition. Now there has been a lot of debate over that because how do we transform this notion of poverty to a spiritual plane? That’s been the question throughout the centuries. The Fathers of the Church thought that it was the humble, and that poverty of spirit referred to humility and to interior detachment. Many commentators refute this; exegetes said this was not true, that the Fathers were not correct in their interpretation. However, in Hebrew the ‘poor’ were especially considered as the humiliated people, the inferior, a person who cannot gain respect, whose rights are trampled on. They cannot resist; they do not revolt, which is a spiritual attitude of humility, of patience and of gentleness.

When we talk about poverty in Scripture, one thing comes out very, very clearly – that the God of Jesus Christ is a God in favour of the poor. He is a God whose predilection is for the poor. When Jesus preached the coming of the kingdom, ‘Blessed are the poor in spirit, for theirs is the kingdom of heaven,’ what He was saying there was giving a psychology of God and that’s how we have to understand the beatitudes – as a psychology of God. Why are they happy? Because they are given the Kingdom. What is the Kingdom? It is God acting on behalf of the poor. And in the New Testament, Who is the Kingdom? Jesus. That is the God of Jesus Christ, and the question for us Christians is, and it’s a very powerful question, ‘Whose side am I on?’ This is the side God is on, whose side am I on? And in a way the crucifixion of Jesus is that question. That’s really the Good Friday question. It has a powerful impact on how we live our life.

History shows from the very beginning that Religious have freely embraced poverty as an aid in their spiritual quest for God. Material possessions tend to lead to a luxurious way of living and can make us sluggish in the quest for God. When Matthew writes of the rich young man, “If you wish to be perfect, go and sell all your possessions, give alms to the poor and come follow me,” he refers to an existential situation which brings about a deep interior transformation. In the Christian perspective, there is no disdain of material possessions or money. For Jesus, the more important thing was the spirit, to orientate our lives towards certain values such as peace, justice, generosity and compassion. Poverty for the sake of hearing the Word, receiving the Word in your heart and preaching it. In order to really give our lives to God, we have to be free and we have to let go of those things which keep us from that total gift of self. What possesses us? How do we live that poverty – that inner freedom?

Our dignity and worth come from God’s love for us. That’s what we profess by our Vow of poverty. We believe in a God of unconditional love. To be a Christian means to share the lives of other people, to break down barriers that divide, to include other people in our hearts and our

lives. And therefore Religious, by our Vow of poverty, witness to the danger that material goods can divide us when we grasp them possessively and selfishly. But also we begin sharing in our own communities. How much poverty is in our own communities? Look at the people we live with. I always say that we have a Lazarus within our own community; the people who are lonely, who have psychological problems or emotional problems, who are unloved, difficult personalities, these are the Lazaruses – right at our doorstep. We have the poor with us within our own communities. And the acceptance of people, bearing with people day by day patiently, trying to love them as they are – that takes something. It isn't easy, is it? We are poor by our very being. Our being comes from Another; we have nothing to call our own. To practice poverty of spirit is to accept our innate poverty as human beings. It's only to the extent that we embrace our own poverty that we can embrace the poverty of other people.

There is the poverty of the commonplace, where there is nothing heroic about it. That's the poverty of the common lot. There is also the poverty of uniqueness – this is the burden of great people in history. They each carry a secret in their hearts that make them great and lonely; each had an exceptional mission. It is a temptation offered to each of us to renounce our own unique, mysterious personality. We all experience the poverty of our uniqueness; nobody understands us, and sometimes we walk the path alone. We all have a mission, we all do, each and every one of us. We have our own personality, our own mission, and we have to be faithful to ourselves.

Then we have the poverty of death – that's the ultimate poverty. That's the poverty where we go out of this world alone. That's the poverty of Jesus on the cross. That's the poverty of abandonment, and you often see that before people die, the intense purification that takes place through illness in a person's life, a person who's been so faithful, so vibrant and alive. We go out of this world the way we came in, don't we? Very, very poor.

Father Arrupe, the General of the Jesuits, said in a letter he wrote that, "Poverty is an evangelical mystery and to penetrate it requires the love of Christ." That's a very, very important statement because poverty is a kind of psychological truth, a kind of existential truth. Because when you love someone you want to share in their life, don't you? Lovers wish to participate in the suffering of the beloved – and that's mystical language that we get from the 'Spiritual Canticle.' And who is the beloved for us? It is Christ. You don't start emptying yourself out, if you have no love. It is only love; the more we grow into the love of Christ, the more we are able to enter into the poverty of Christ. But it has to be a personal relationship with Jesus Christ in order to begin the journey of poverty.

We believe in the power of contemplative love, the power of contemplative life. We believe that the more we are in touch with our own poverty, in whatever form that manifests itself, the more we are united with our brothers and sisters. And perhaps we can do something other people – who are in the trenches, so to speak – cannot do. What does the poor Christ mean to us? To embrace the poor Christ is to accept our poverty, to realize that we are finite and frail, that we are dependant upon other people, and that it's okay. It's alright. God's going to transform it. To embrace the poor Christ is to realize more and more our dependency upon God in all

things and to pray, pray very seriously. Because if we do that we will experience our poverty – and that is the contemplative experience.

VIE CONSACRÉE ET PROPHÉTIE L'IDENTITÉ DU PROPHÈTE

P. Anselm Grün, OSB

Le P. Anselm Grün, osb, né en 1945, diplômé en théologie, est moine bénédictin et prêtre. En plus de sa charge d'économiste de l'abbaye de Münsterschwarzach; il est accompagnateur spirituel auprès du centre de spiritualité et de psychothérapie «Recollectiohaus ». Ses nombreux ouvrages de spiritualité et de psychothérapie font de lui un des auteurs chrétiens contemporains les plus lus.

Original en allemand

Conférence donnée au Congrès CISM - USMI, Piémont- Val d'Aoste, Turin 2009
Publié en 2009 no141 de l'UISG

Introduction

Comme les prophètes se levant toujours en des temps de crise pour annoncer la volonté de Dieu au peuple d'Israël, ainsi dans l'histoire de l'Église, les ordres religieux ont toujours eu une vocation prophétique. Ils ont apporté une réponse aux aspirations des personnes dans l'Église et la société. Ils ont mis le doigt sur la plaie quand l'Église s'était trop installée et repliée sur elle-même. C'est ainsi que les premiers moines furent, chacun en leur temps, une réponse à la sécularisation de l'Église. À une époque de grandes migrations, Benoît fonde des lieux communautaires qui apportent stabilité à la vie. Face à la structure féodale de l'Église et de la société, François réveille le sens de la pauvreté. Dominique fait sien le désir des cathares d'une foi pure et limpide et le réalise exactement. Ignace veut apporter une réponse à la Réforme et réorienter la vie vers la seule figure de Jésus Christ. Enfin, au 19^{ème} siècle apparaissent de nombreux ordres religieux qui répondent aux besoins de leur temps. Il s'agit toujours d'une réponse prophétique, une réponse qui vient de Dieu, une tentative de concrétiser la volonté de Dieu à cette époque donnée.

Je voudrais donc exposer de quelle manière les ordres religieux peuvent aujourd'hui exercer leur vocation prophétique. Mais avant, je voudrais jeter un regard sur la Bible et dire quelque chose de la nature du prophète et de sa fonction dans le peuple d'Israël et dans l'Église primitive. À partir de là, nous pourrons faire des comparaisons avec la dimension prophétique de la vie consacrée et l'identité de la personne consacrée, homme ou femme, en tant que prophète ou prophétesse.

1. La nature du prophète

La figure du prophète existe dans toutes les religions. La nature du prophète c'est d'être appelé par Dieu pour annoncer aux hommes Sa volonté. Les prophètes reçoivent l'appel de Dieu par des visions, des voix ou des songes. Il n'existe pas de formation pour faire les prophètes. Au contraire, l'appel de Dieu arrive à l'improviste et souvent contre la

volonté du prophète. L'emprise de Dieu est totale et le prophète doit répondre par toute son existence à son appel. Il n'est pas prophète en plus de tout ce qu'il fait par ailleurs. Assez souvent, il doit lâcher son travail et se consacrer uniquement à l'écoute de la parole de Dieu et à l'annonce de cette parole. En dehors de cela, il n'est d'aucune manière mandaté par les hommes. Seule et uniquement compte pour lui la Parole de Dieu. Sans que pour autant il ne puisse jamais dire avec sûreté s'il l'écoute comme il faut et s'il l'explique de manière juste. La seule chose qu'il peut faire c'est de se mettre au service de Dieu avec un maximum d'honnêteté et de loyauté.

1.

Bien que l'Égypte, le bouddhisme et les autres religions aient des prophètes, et que Mahomet et Mani se donnent à eux-mêmes le nom de prophètes, c'est par-dessus tout le judaïsme qui présente la vraie figure du prophète. Le prophète est appelé par Dieu et arraché à son milieu. Jérémie doit abandonner la vie qu'il menait dans la société. Il se sent souvent seul et combattu par les hommes. Mais il ne peut s'empêcher d'écouter ce que Dieu lui dit et de l'annoncer aux hommes. Chez Jérémie nous constatons déjà que le prophète se met complètement à la disposition de Dieu, que sa vie est déterminée par Dieu. Et cela lui est souvent très douloureux. Il s'en plaint dans les lamentations. D'une part, il a dévoré les paroles que Dieu lui a inspirées: « *Ta parole était mon ravissement et l'allégresse de mon cœur* » (Jr 15,16). Mais ensuite, il a l'impression que Dieu l'a laissé tomber: « *Tu es pour moi comme un ruisseau trompeur, aux eaux décevantes* » (Jr 15,18). Dieu est le centre de sa vie. Mais, si Dieu se retire, alors il est en proie à un grand désespoir et ne désire plus qu'une chose : mourir. Il se sent incompris et en butte à l'opposition des hommes. Et cependant, il ne peut s'éloigner de Dieu, ni de son appel: « *Tu m'as séduit, Seigneur, et je me suis laissé séduire; tu m'as maîtrisé, tu as été le plus fort. Je suis prétexte continuel à la moquerie, la fable de tout le monde* » (Jr 20,7). Quand il s'éloigne de Dieu, c'est « *en (son) cœur comme un feu dévorant, enfermé dans (ses) os* » (Jr 20,9).

La tâche du prophète est d'annoncer la parole de Dieu. Cette parole peut révéler le plan de Dieu sur une personne. Mais elle peut aussi être une critique de la société du moment, d'une pratique culturelle vidée de son sens, ou bien de comportements qui se sont introduits parmi les gens et qui sont contraires à la volonté de Dieu. La volonté de Dieu peut être salut ou malheur, jugement ou promesse. Face aux catastrophes, ce sont les prophètes qui ouvrent les yeux aux gens pour qu'ils reconnaissent la route à ne pas suivre et la politique erronée qui conduira à la ruine. Les prophètes se rendent antipathiques par leur annonce répétée de malheurs. Les gens préfèrent être encouragés, il faudrait que tout continue comme avant. Et les prophètes de fustiger des pratiques qui rendent à Dieu un culte désormais purement extérieur qui n'ouvre plus véritablement à Dieu. Et surtout, ils critiquent le culte rendu par les prêtres qui ne s'occupent plus des pauvres. Le culte devient un ersatz de l'amour et de la sollicitude envers les pauvres et les déshérités. Aussi les prophètes prennent-ils avant tout le parti des pauvres, des veuves et de ceux qui vivent en marge. Lorsqu'ils annoncent le malheur, les prophètes doivent se laisser mettre en question par ceux qui prophétisent le salut et ne disent que des choses qui plaisent aux gens.

Une fois passée la catastrophe, leur annonce change d'objet. Désormais c'est l'espérance qu'ils apportent au peuple. Dieu tournera tout en bien. Il donnera le salut. Ce salut est déjà présent dans l'histoire mais il a aussi une autre dimension qui transcende le temps. Il ne s'agit pas d'une consolation qui vient de l'au-delà, mais de l'espérance que, quoi qu'il arrive, Dieu reste vainqueur et son salut se réalise; celui-ci est déjà à l'œuvre

dans l'histoire. Nous pouvons dès maintenant en faire l'expérience, ou bien nous le ferons après la vie terrestre car ce salut attend chacun(e) d'entre nous au moment de la mort. Alors, la lumière de Dieu nous illuminera pour toujours et nous serons enveloppé(e)s de son amour éternel.

Le Nouveau Testament aussi connaît le phénomène prophétique et le transforme en même temps. Lors du discours de la Pentecôte, Pierre reconnaît dans le miracle des langues l'action de l'Esprit Saint qui suscite des prophètes dans son Église. Dans cet événement, la promesse du prophète Joël devient réalité: « *Je répandrai de mon Esprit sur toute chair. Alors vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions, et vos vieillards des songes* » (Ac 2,17). L'Église des premiers siècles est guidée par l'Esprit Saint qui suscite continuellement des prophètes dans son Église: ainsi les filles de Philippe, le prophète itinérant Agabus, et Jude Barsabbas ou Silas. Pour Luc, les prophètes de l'Église primitive sont des personnes à qui l'Esprit Saint parle en visions et en songes et qui communiquent à la communauté ce qu'ils ont vu et entendu. C'est avant tout l'Esprit Saint qui agit dans les prophètes et à travers les prophètes.

Paul traite du phénomène des prophètes dans sa première lettre aux Corinthiens. Il estime la prophétie et lui donne une place importante dans la communauté. Face à la glossolalie, Paul souligne la tâche du prophète qui est d'interpréter le message de Jésus. Dans la structure de la communauté, les apôtres, les prophètes et les maîtres sont les colonnes portantes de l'ensemble. À Corinthe, la prophétie menace d'être supplantée par le phénomène de la glossolalie. Paul reconnaît que la glossolalie vient certainement de l'Esprit Saint. Cependant il y manque l'interprétation. Le prophète utilise aussi son intelligence et communique à la communauté, en un langage compréhensible, ce que Dieu veut lui dire. La glossolalie (le parler en langues) est un phénomène extatique, mais pour Paul la tâche des prophètes est plus importante. Les personnes doivent comprendre ce que l'Esprit Saint veut leur dire. Il ne s'agit pas seulement de rester en extase. « *Celui qui prophétise parle aux hommes; il édifie, exhorte, reconforte. Celui qui parle en langues s'édifie lui-même, celui qui prophétise édifie l'assemblée* » (1 Co 14,3-4). Ici, la tâche du prophète devient claire. Elle n'est pas fondée sur sa parole, à lui. Elle n'est pas centrée sur lui et sur son expérience. Son rôle est de parler aux gens. Il est toujours en relation avec les autres. Il remplit les trois missions de réconfort, d'encouragement et de consolation. Il est au service des personnes. Il ne se place pas au-dessus d'elles, mais il se met à leur service et au service de Dieu pour leur avantage. Sans l'interprétation du prophète, la glossolalie ne consisterait qu'à parler en l'air. Elle ne change pas les personnes. L'homme se base uniquement sur lui-même et sur son expérience, mais celle-ci n'est d'aucun profit pour les autres. Elle ne façonne pas le monde, mais partant du monde, elle cherche refuge dans une expérience religieuse, qui par contre, peut facilement se transformer en un retour narcissique sur soi. C'est un phénomène bien connu aujourd'hui. Ken Wilber, psychologue américain, estime que dans le panorama spirituel des États-Unis, ces vingt dernières années ont été marquées par un mouvement rotatoire narcissique autour de soi-même et de son bien-être personnel. En conséquence, ces années n'ont été d'aucune utilité pour la société. Et ceci vaut peut-être aussi pour quelques communautés religieuses qui tournent de manière narcissique sur elles-mêmes et leur expérience spirituelle, mais n'ont plus aucun impact sur le monde. Le prophète, lui, a toujours une fonction dans la société, il veut que le monde se modèle selon l'Esprit de Jésus et soit transformée par lui.

Selon Paul, le prophète a encore un autre rôle. Il fait venir à la lumière ce qui est caché dans le cœur (1Co 14,25). Le prophète le remarque parce qu'il connaît le cœur de l'être humain. Il sait quelles sont ses pensées et les fait sortir à la lumière. Et par là, il

conduit les gens à se prosterner devant Dieu et à le prier. Ce n'est pas le prophète qui est au centre, mais Dieu. Il veut orienter les êtres humains vers Dieu en utilisant ses dons. Ce qu'il reçoit de Dieu, il peut décider librement de le révéler à quelqu'un d'autre ou de le garder pour lui-même: « *les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes* » (ICo 14,32). Dieu ne veut pas de désordre extatique, mais la paix. C'est pourquoi, il est nécessaire que le prophète soit très intuitif pour juger s'il est opportun ou non de dire quelque chose. Il doit toujours être conscient du danger qu'il y a à se mettre au centre. Le thérapeute C.G. Jung pense qu'il est dangereux pour moi de m'identifier à un modèle, un archétype, parce qu'alors, je deviens aveugle par rapport à mes besoins particuliers, que j'exprime en le masquant sous le paravent de l'archétype. Appliqué aux prophètes cela signifie: il est dangereux pour moi de m'identifier au modèle du prophète; parce qu'alors, je crois être seul à connaître la vérité et à avoir le courage de manifester la vérité. Mais je ne me rends pas compte que sous le paravent du prophète, j'exprime en le masquant, mon désir de m'affirmer ou de donner libre cours à ma violence. C'est pourquoi une honnête connaissance de soi est toujours nécessaire, qui, par le biais de la prophétie, me permet de me mettre au service des gens et non au-dessus d'eux.

2. La dimension prophétique de la vie consacrée

Le rôle du prophète n'est pas de prédire l'avenir mais d'annoncer la volonté de Dieu pour le présent et pour la situation d'aujourd'hui. Le prophète annonce l'« aujourd'hui » de Dieu pour les hommes. Cet « aujourd'hui » de Dieu est souvent en contradiction avec le monde. Nous avons besoin de langage direct (parrhesia) aujourd'hui pour annoncer la parole de Dieu. La prophétie a toujours le devoir de révéler, elle est exactement opposée au fait d'occulter et de réprimer (Werbick 634) ; elle s'oppose aux forces qui ne veulent pas admettre la vérité, dans le monde comme dans l'Église. De plus, le discours prophétique n'exclut pas l'argumentation, la simple annonce de la volonté de Dieu ne l'intéresse pas. Nous devons aussi faire usage de notre raison et faire l'analyse de notre temps pour comprendre où il refuse de voir la volonté de Dieu et où se diffusent des tendances qui font obstacle et limitent la vie des personnes (cfr. Werbick, 634 s.).

La vie consacrée a toujours eu une dimension prophétique dans l'histoire de l'Église. Mais, nous ne devons pas nous reposer sur les fruits du passé. Comment vivre cette dimension prophétique aujourd'hui? En voici quelques aspects significatifs:

- mettre Dieu au centre

Les prophètes se sont mis complètement à la disposition de Dieu et ont annoncé la volonté de Dieu, qu'elle soit ou non agréable aux personnes. Notre rôle est aujourd'hui de garder ouverte la question de Dieu. Nous ne faisons pas un cadeau aux gens quand nous voulons seulement nous adapter ou paraître modernes. Si nous mettons Dieu au centre et que nous créons des lieux dans notre société où l'on s'intéresse avant tout à Dieu, alors nous rendons un service utile aux gens. Parce que c'est uniquement lorsque Dieu est au centre que la personne est en mesure de rejoindre le centre d'elle-même. Max Horkheimer, fondateur de l'école de philosophie de Francfort, dit que les religions, avec leurs rites parfois incompréhensibles, ont pour fonction d'entretenir dans la société, la soif des personnes pour le Tout-Autre. De cette façon, ils empêchent la société de devenir inhumaine. C'est notre devoir d'entretenir la soif de Dieu chez les gens par notre propre recherche de Dieu. Ainsi, nous aidons les personnes à toucher du doigt leur aspiration vers Dieu, parce qu'en chacun, il y a la soif de Dieu. Cette soif se trouve souvent refoulée. Alors, elle se transforme en recherche fiévreuse. Notre rôle est aussi de contribuer à ce que

le tâtonnement des hommes redevienne un désir ardent. Et avec tout cela, nous rendons même un service à la société en faisant qu'elle reste ouverte à la question de Dieu. Toute société présente toujours des aspects autoritaires. L'économie comme la jurisprudence ou bien, hélas, la politique, toutes ont tendance à déterminer la vie sociale. Aussi longtemps que nous gardons ouverte la question de Dieu, nous préservons la société de ces aspects autoritaires et de sa tendance à se poser en absolu.

Une étudiante me disait qu'elle venait d'autant plus volontiers à notre abbaye de Münsterschwarzach, que c'est un des quelques lieux dans l'Église où, pour faire évoluer les structures, c'est à Dieu que l'on s'intéresse et non pas aux questions typiquement sociales ou ecclésiales. Albert Biesinger a écrit un livre de pédagogie religieuse dont le titre est: *Ne trompez pas les enfants sur Dieu*. Ce n'est pas rendre service aux enfants que de réduire le fait religieux à une simple dimension humaine. Nous les trompons quand nous ne faisons pas appel à leur soif profonde de Dieu.

Dans la vie consacrée il ne s'agit pas de parler de Dieu, mais de convaincre par toute notre existence que Dieu nous intéresse. Chaque ordre rendra un accent différent. Pour Benoît, l'essentiel pour le moine consiste à chercher Dieu tout au long de sa vie. Sa prière et son travail ont pour but de glorifier Dieu en toute chose. Les moines ne doivent absolument rien préférer au Christ. Pour Ignace, il s'agit de la volonté de Dieu ; pour François, de l'amour de Dieu apparu en Jésus-Christ. Pour d'autres c'est l'Esprit Saint qui doit tout façonner; ou encore le mystère du Dieu Trinité qui s'est ouvert pour nous afin que nous puissions vivre en communion avec lui. Mais c'est toujours autour de Dieu que tout gravite. Et en toute réforme des aspects extérieurs nous ne devons jamais oublier la question de Dieu. Notre vie consacrée dépend de cela: à savoir, que les personnes puissent lire en nous que Dieu nous intéresse.

- la fonction de la critique de la société par les ordres religieux

Les prophètes ont toujours exercé une fonction de critique envers la société. Ils ont fait la morale aux riches et dévoilé les structures injustes. Ainsi, le prophète Amos accuse-t-il les riches et les notables de l'époque qui habitent le Mont Sion et vivent dans une insouciance et une confiance en soi quasi totales: « *Couchés sur des lits d'ivoire, vautreés sur leurs divans, ils mangent les agneaux du troupeau, les veaux pris à l'étable; ils brailent au son de la harpe, comme David, ils inventent des instruments de musique*» (Am 6,4-5). Il adresse des paroles de malheur à ceux qui oppriment les faibles et qui disent: « *Nous diminuerons la mesure, nous augmenterons le sicle, nous fausserons les balances pour tromper*» (Am 8,5). Les prophètes dénoncent sans ménagement l'injustice qui règne dans la société. Ils prennent le parti des pauvres, des faibles et de ceux qui sont privés de droits.

Si nous adoptions aujourd'hui le style de prédication des prophètes, souvent moralisateur et accusateur, nous nous rendrions pesants. Il ne s'agit pas tant d'accuser des personnes individuelles que de découvrir dans la société et dans le monde des structures qui font obstacle à la dignité des personnes. Ceci demande une analyse sociologique et politique, une réflexion intense, et surtout une juste compréhension des contextes socio-économiques. Celui qui se contente d'accuser ne produira rien. Au contraire, il contribuera à durcir les positions. Il faut une bonne capacité de connaissance technique des problèmes pour pouvoir contribuer à la critique prophétique de la société et de l'économie. Se contenter de faire des manifestations avec des pancartes et accuser les banques ne mène pas bien loin.

À mon avis, il y a surtout trois tendances qui empêchent notre société d'avoir une vie

humaine. L'aspect économique qui prend toujours plus d'importance: tout est vu désormais uniquement sous l'angle de la finance. Toute consultation d'expert, toute aptitude à servir est calculée. L'argent devient la valeur la plus cotée. La seconde tendance est celle de la 'juridisation'. Les domaines de la vie quels qu'ils soient échappent de moins en moins aux réglementations. Toute revendication se fait par voie légale. Pascal Bruckner a appelé cette tendance, 'victimisation' : c'est toujours moi la victime, et les autres sont toujours coupables. Aussi dois-je lutter pour défendre mon droit. Et la troisième tendance c'est le contrôle qui se renforce toujours plus. Le contrôle de gestion (*controlling*) dans les entreprises est en passe de devenir l'instrument le plus important de l'économie. Mais, ce contrôle s'immisce également de plus en plus dans les sphères de la vie privée.

Ces trois tendances sont marquées par la peur, par la force et par le désir. Le désir d'avoir toujours plus d'argent a abouti à la crise financière. La peur conduit à un contrôle toujours plus grand. Et la force perd de plus en plus sa dimension sociale. En soi, la force est quelque chose de positif. Si j'ai de la force, je suis capable de réaliser quelque chose. Mais il peut arriver aussi que la force s'exerce sur un mode absolu et donc tyrannique des personnes. Il faut que nous sachions appeler par leur nom ces tendances de la société qui font obstacle à la vie et montrer leur effet fatal, sans accuser les personnes particulières. Demandons- nous comment créer à l'intérieur des ordres religieux une contre-culture pour s'opposer à la culture actuelle qui devient de plus en plus inhumaine. Certes, nous sommes déjà souvent impliqué(e)s dans le domaine de la santé, de l'école, des services sociaux. Ici, la simple accusation ne sert à rien, mais l'imagination est très utile pour créer d'autres modèles de travail et d'économie dans ces domaines et éviter ainsi de se contenter de se plier aux exigences de l'État. En ce qui concerne, notre 'vivre ensemble', demandons-nous dans quelle mesure nous sommes nous-mêmes, marqué(e)s par ces tendances.

Le test qui permet de voir si nous nous adaptons au monde ou si nous construisons une contre-culture prophétique, c'est le langage. Le langage nous trahit. J'ai donné un cours à une fondation catholique Sur le thème: « Comment guider les autres avec des valeurs chrétiennes ». La fondation voulait honorer les valeurs chrétiennes. Mais leur langage n'était pas chrétien. Ce n'était que le froid langage des affaires. Dans bon nombre d'entreprises - et parfois même dans l'Église et dans les communautés religieuses - on parle aujourd'hui un langage froid, un langage qui juge, qui condamne, un langage de reproche, qui méprise les personnes. Le langage que l'Esprit Saint désire susciter en nous est un langage qui réchauffe, un langage d'où jaillit l'étincelle. Car l'Esprit Saint est venu à la Pentecôte sous la forme de langues de feu sur les disciples. Seul celui qui garde en lui la flamme de l'Esprit Saint et dont les paroles sortent d'un cœur qui aime, parle un langage qui réchauffe. Dans notre langage, les gens reconnaissent si nous parlons sous l'impulsion de l'Esprit Saint ou bien sous l'impulsion d'un esprit d'agressivité ou d'arrogance.

- Le devoir de critique ecclésiale des ordres religieux.

Les prophètes ont également toujours critiqué le culte et avec lui, les responsables religieux, surtout les prêtres. Les ordres religieux ont une fonction de critique ecclésiale. Encore une fois, ceci ne veut pas dire que nous accusions l'Église et que nous nous mettions au-dessus de l'Église. Il s'agit avant tout de développer les modèles de vie communautaire qui correspondent au modèle du christianisme des premiers temps que Luc, - bien qu'en idéalisant un peu - nous décrit dans les Actes des Apôtres: « *Tous les croyants ensemble, mettaient tout en commun; ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et en partageaient le prix entre tous selon les besoins de chacun. Jour après jour, d'un seul cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, et rompaient le pain dans leurs maisons,*

prenant leur nourriture avec joie et simplicité de cœur. Ils louaient Dieu et avaient la faveur de tout le peuple» (Ac 2,44-47). Dans un monde qui devient de plus en plus anonyme, la tâche de l'Église aujourd'hui devrait être de former des communautés dans lesquelles les personnes se sentent acceptées, où elles se rassemblent autour du Christ, prennent part à ce don de lui-même qui devient tangible dans la fraction du pain, et louent Dieu ensemble. Mais au lieu de cela, l'Église est trop occupée d'elle-même, de sa puissance, de ses structures et de ses lois.

La critique prophétique est toujours double: appeler par son nom ce qui conduit sur des chemins erronés et vivre nous-mêmes ce que nous annonçons. Avec cela, il ne s'agit pas d'accuser des personnes particulières, mais de faire voir les tendances de l'Église qui sont en contradiction avec l'idée de l'Église des origines. C'est pourquoi dans des cas particuliers, il peut être absolument légitime de s'opposer à un évêque ou à un prêtre à partir du moment où il se fait le promoteur de normes et d'enseignements qui sont en contradiction avec l'Esprit de Jésus. En même temps, il ne s'agit jamais de se mettre au-dessus des autres, mais de faire remarquer que dans notre enseignement et dans la pratique ecclésiale, s'introduisent continuellement des tendances qui sont contraires au message de Jésus. Cela vaut pour toutes les tendances nées de la peur et qui ne propagent que des vues étriquées, et pour toutes les aspirations à recourir à la violence. Plus déterminant encore, c'est également sur ce point que, dans les ordres religieux, nous montrons au monde par notre vie comment peut fonctionner une communauté. Et là, nous percevons qu'il n'est pas si facile de faire se rencontrer des personnes qui ont des formations spirituelles et des antécédents biographiques différents, et de construire une communauté qui soit ouverte aux personnes individuellement tout en ayant une orientation claire.

Depuis toujours, les ordres religieux ont créé des espaces libres dans l'Église. Soyons reconnaissants de ne pas être directement subordonnés à la hiérarchie. Cela nous donne la liberté d'annoncer, sans considérations pour la carrière ecclésiastique, le message de Jésus tel que nous l'avons compris dans notre conscience. Nul besoin ensuite de jeter des regards en coulisse dans la crainte de ce qu'un évêque pourrait dire de telle ou telle affirmation. Nous sommes liés au message de Jésus. Cela nous donne la liberté, mais aussi la responsabilité de ne pas nous régler sur les prescriptions ecclésiales mais de répondre à l'Esprit de Jésus.

Les prophètes ont annoncé la volonté de Dieu. Ils ont regardé très attentivement et mesuré la situation individuelle des personnes ; et dans cette situation concrète ils ont dit la parole de Dieu. En tant qu'ordres religieux, notre premier devoir est de bien écouter les personnes, de faire nôtre leur soif pour annoncer ensuite le message de Jésus en un langage qui réponde à cette soif. Dans l'Église nous entendons souvent des lamentations parce que soi-disant, les gens ne seraient plus croyants. À mon avis, ces lamentations sont l'expression d'un manque de foi, et souvent aussi le signe d'un esprit de ghetto. À partir du moment où nous avons des difficultés à croire, nous ne reconnaissons pas la foi chez les autres. Du moment que nous vivons installés dans notre ghetto ecclésial, nous avons perdu la capacité de percevoir la soif de Dieu chez les gens. Pour saint Augustin, la pastorale consiste avant tout à sentir la soif des personnes. Et dans chaque personne, même chez celle qui n'a ni les moyens de l'exprimer, ni de pratique religieuse quelle qu'elle soit, il y a une soif d'amour, de sécurité, de bonheur et en fin de compte une soif de Dieu, le seul qui puisse répondre en plénitude à notre soif. Et en nous efforçant d'acquiescer ce langage qui touche le cœur des personnes, nous exerçons notre vocation prophétique, notre devoir de critique ecclésiale. Nous n'accusons pas les autres, mais nous cherchons comme les prophètes à écouter Dieu et les hommes pour dire les paroles de Dieu de manière à

qu'elles pénètrent dans le cœur des personnes.

- La dimension eschatologique du rôle prophétique

Les prophètes annoncent le salut que Dieu a préparé en ces temps pour notre histoire. Mais dans leur annonce, ils regardent au-delà de l'histoire. Dans leur regard il y a toujours par avance l'avènement salvifique de Dieu qui agit au-delà du temps. L'Église chrétienne voit en Jésus Christ l'accomplissement des prophéties de l'Ancien Testament. Mais Jésus lui-même se dit prophète: celui qui indique et annonce, au-delà de lui-même, la venue du Royaume de Dieu déjà dans le présent, et sa venue à la fin du monde.

Dans les années soixante-dix, il était à la mode de comprendre la vie consacrée comme signe eschatologique. Les personnes consacrées renvoient au-delà d'elles-mêmes à la venue du Christ à la fin du monde. C'est pourquoi elles anticipent dès maintenant sa venue en vivant la chasteté, la pauvreté et l'obéissance. Toutefois, un de mes confrères déclara une fois d'un air sceptique qu'il n'avait pas envie de faire le panneau indicateur de l'eschatologie. La vie consacrée doit avoir aussi un sens en elle-même et ne pas se contenter de renvoyer aux derniers temps. Il est certain que cette affirmation a quelque chose de juste. Nous vivons ici et maintenant comme des personnes qui cherchent Dieu, et pour lesquelles Dieu est déjà l'accomplissement. Mais en même temps, il est vrai aussi que nous vivons comme des personnes qui attendent la venue du Seigneur, à la fois ici et maintenant et à la fin du monde. Cette fin du monde arrive pour chacun au moment de la mort. Mais la fin du monde nous montre également que tout ce que nous faisons ici est transitoire. Ainsi, nous les consacré(e)s sommes des personnes de l'Avent. Nous pouvons ici et maintenant faire l'expérience continue de Dieu et en même temps, nous sommes tendu(e)s vers la venue de la Royauté de Jésus que Jésus lui-même a annoncée dans son discours apocalyptique: « *alors on verra le Fils de l'homme venir dans une nuée avec puissance et grande gloire* » (Le 21,27). Ce que nous avons à faire, c'est nous mettre debout et relever la tête car notre délivrance est proche.

Notre but n'est pas que les gens n'espèrent qu'en l'au-delà, mais nous ne devons pas non plus annoncer le salut de Jésus comme s'il consistait uniquement en un bonheur terrestre. Dans notre annonce et dans notre vie, cette tension entre le 'déjà' et le 'pas encore' est nécessaire, entre l'aujourd'hui et le demain, entre le salut initial et son accomplissement dans notre mort et à la fin du monde. Dans notre engagement pour les personnes, dans notre participation à la construction de ce monde, nous ne devons jamais oublier que tout est transitoire et que l'accomplissement ne se réalise que très progressivement, fragment par fragment. Ceci confère à notre vie une tension salutaire. Face aux nombreuses et vaines promesses de bonheur en ce monde nous apportons une espérance réalité. Ainsi, l'espérance que nous avons fait rayonner, non seulement par nos paroles mais par toute notre vie, est-elle le signe le plus évident que nous avons bien rempli notre mission prophétique.

3. La personne consacrée comme prophète

Par le baptême nous avons tous et toutes été oints comme rois, reines, prêtres et prophètes. Nous avons une dignité royale, nous nous dominons et nous ne nous laissons pas dominer par les besoins et les attentes. Nous avons la dignité de prêtres qui gardent et protègent la part sacrée en eux-mêmes et dans les personnes; nous sommes les gardien(ne)s chargé(e)s d'entretenir le feu de l'amour dans ce monde. Et nous sommes des prophètes qui reconnaissent et savent donner un nom aux traces de Dieu dans la vie humaine. Le prophète

exprime non seulement quelque chose de notre rôle mais de notre existence. Le prophète n'est pas d'abord celui qui prédit l'avenir, mais celui qui manifeste Dieu. Si nous sommes prophètes, alors, cela signifie que chacun de nous doit exprimer par sa vie et manifester quelque chose de Dieu qui ne peut être exprimé que par lui. Chacun de nous est une parole unique que Dieu a prononcée seulement sur nous. Et notre tâche consiste à laisser transparaître dans notre vie cette parole unique, ce 'mot de passe'. Aussi répondons-nous à notre identité prophétique lorsque nous marquons ce monde de l'empreinte vitale originelle que Dieu nous a destinée. Chacun de nous est unique et particulier. Chacun avec sa propre vie a une mission à remplir en ce monde. Celle-ci peut consister en des tâches concrètes ou des projets que chacun reconnaît comme étant sa vocation particulière. Mais elle peut aussi consister simplement à laisser de manière consciente en ce monde l'empreinte de notre vie: par le rayonnement que nous exerçons, par le langage que nous parlons, par notre mode et notre manière de penser, d'écouter, de nous comporter; par notre façon d'entrer en relation avec l'autre. Notre chemin existentiel doit influencer sur ce monde pour le faire devenir plus humain, plus lumineux et plus sûr, toujours plus profondément marqué par l'Esprit de Jésus.

Selon l'Évangile de Luc, c'est dans la prière que nous reconnaissons notre mission prophétique. Luc est le seul évangéliste qui nous raconte que Jésus fut transfiguré pendant qu'il était en prière (Le 9,28-36). Pour nous, la transfiguration consiste à parvenir à ce qui nous est propre, arriver à ce que resplescisse en nous l'image originelle que Dieu s'est faite de nous. Dans la transfiguration de Jésus, apparaissent Moïse et Élie. Moïse est le législateur et le guide vers la liberté. Quand nous prions, notre vie se met en place et nous devenons libres par rapport à ce que les personnes attendent de nous. Élie représente le prophète. Dans la prière nous développons notre mission prophétique. Là, nous comprenons qui nous sommes vraiment, et ce que Dieu désire exprimer et manifester à travers nous dans ce monde.

C'est pourquoi, il ne faudrait pas seulement regarder la mission prophétique de la communauté. Chacun de nous est personnellement responsable de vivre ou non son identité prophétique, de rendre visible la particularité que Dieu a pensée pour lui. La mission prophétique est toujours une mission pour les gens. Si nous sommes à la fois nous-mêmes et vivons de manière authentique, nous devenons une bénédiction pour les personnes. Mais en même temps, nous devons nous demander quel sillon nous voulons tracer en ce monde, ce que nous voulons transmettre aux personnes autour de nous. Qu'est-ce qu'ils doivent lire en nous? Quel message de Dieu notre vie et notre agir en ce monde laissent-ils transparaître?

Jésus nous a montré comment reconnaître notre mission prophétique. Il nous invite à passer par la porte étroite et à marcher par la voie resserrée (Mt 7,13-14). La porte étroite ne consiste pas à respecter le plus possible les commandements de Dieu. Bien plus que cela, la porte étroite est celle par laquelle nous devons passer pour parcourir la voie resserrée, unique, que Dieu a pensée pour nous. Trouver cette porte demande un certain effort. Il ne suffit pas de s'appuyer seulement sur les autres. Je dois me demander de quoi Dieu me croit capable et pour quelle réalisation Dieu m'a appelé(e). La voie large n'est pas le mauvais chemin, mais le chemin que tous parcourent. Jésus croit que chacun de nous est capable de trouver le chemin unique par lequel notre vie devient une bénédiction pour les gens.

Pour le prophète, l'essentiel ne consiste pas à se sentir appelé à communiquer au monde sa vision des choses. Jésus met en garde contre les prophètes qui s'auto-désignent et les faux prophètes « *qui viennent à vous déguisés en brebis, mais au-dedans sont des loups* »

rapaces» (Mt 7,15). On devient prophète par vocation. Chacun de nous est appelé par Dieu à développer en ce monde ce que Dieu a pensé pour lui. Cela peut se faire à travers le genre de prédication que nous faisons et notre manière de prêcher. En même temps, gardons-nous bien de parler aux gens seulement de la bouche. Nous avons la mission d'annoncer ce que nous avons entendu dans notre cœur de la part de Dieu. Et nous devons nous mettre complètement au service de Dieu. Comme le prophète Jérémie sentit le besoin de se mettre au service de Dieu comme prophète par toute son existence, de même en sera-t-il assez souvent pour nous. Le prophète est seul. Il n'a pas la preuve que ce qu'il dit et vit soit juste. Il n'a de compte à rendre qu'à Dieu seul et à sa conscience, où il entend la voix de Dieu. C'est pourquoi il doit écouter avec attention pour entendre vraiment la parole de Dieu et non les paroles qui correspondent à ses idées préférées. Assez souvent, le prophète traverse des moments d'aridité et de vide où il ne sent rien, où il n'ouvre pas la bouche. Et alors, ce ne sont pas les paroles qui importent, mais le témoignage de notre vie. Il faut que les gens puissent comprendre, à travers notre vie, quel est notre point de référence: est-ce nous-mêmes ou le Dieu de Jésus Christ qui, en fin de compte nous annonce toujours le salut, mais un salut qui implique en même temps le jugement, selon notre orientation vers Dieu.

Conclusion

En tant que consacré(e)s nous avons une mission prophétique dans l'Église. Nous n'existons pas seulement pour confirmer les opinions des gens dans notre monde et pour répondre aux attentes de l'Église à notre égard. Comme les prophètes, nous sommes appelé(e)s à prendre dans ce monde le parti de la parole de Dieu et de la volonté de Dieu. Et assez souvent, comme les prophètes, nous sommes des éléments de contradiction, non seulement dans le monde mais aussi dans l'Église. En tant que prophètes, nous ne savons pas mieux que les autres comment nous comporter exactement dans l'Église et dans le monde. Comme prophètes, nous sommes plutôt mis en face de notre impuissance. En dehors de nous-mêmes, nous ne savons pas comment va la vie chrétienne aujourd'hui. Toutefois, comme les prophètes, nous voulons écouter ce que Dieu a à nous dire, à nous, à l'Église et au monde. Cela demande humilité et honnêteté, ouverture et sensibilité, écoute de Dieu et écoute des signes des temps; cela exige une perception accrue de ce qui se passe en notre temps; aujourd'hui, nous avons besoin de l'Esprit Saint pour pouvoir remplir de façon crédible et efficace notre mission prophétique d'écoute de Dieu et d'analyse de notre temps. Et voici mon souhait pour nous tous et toutes: que chacun/chacune personnellement, et en tant que communauté, nous écoutions la voix de Dieu et l'annoncions par notre parole et par notre vie, de manière que ce monde s'ouvre davantage à l'Esprit de Dieu, et que dans leur cœur les personnes entendent l'appel à prendre le chemin de la conversion qui conduit à Dieu.

Bibliographie

Heinrich GROSS, *Prophet/Prophetismus*, in *Lexikon tût Spirituelitët*, Freiburg 1988, 1011-1013. Jürgen WERBICK, *Propheten./I. Systematisch-theologisch*, in L ThK 633-635.
Klaus KOCH/ Gerhard DAUTZENBERG, *Propheten*, in TRE 473-511. (Trad. A. Piola)

Croire... c'est dire oui à la vie!



*Croire, il suffit de croire,
Et tout renait, tout est refait,
La vie ne peut rien contre l'espoir
Quand on veut croire...*

*Il suffit de croire,
Tout est changé, recommencé,
On a la vie qu'on rêve d'avoir.*

*Il suffit de croire
Comme un arbre qui fait des bourgeons
Malgré le vent qui lui reprend des feuilles,*

*Croire à la vie vêtue de deuil,
Croire, vivre à l'envers de tous ceux qui ont peur,
Risquer sa peau tout comme font les fleurs
Quand les pétales montrent leur cœur,*

*Croire, refuser la nuit,
Croire comme on pousse un cri,
Un immense oui... à la vie.*

La vie du frère André en chansons

H

A

D

D

Y

E

A

S

T

E

R

!

J

O

Y

E

U

E

S

D

Â

Q

U

E

S

!